

La stigmatisation et le travail du sexe

La lutte contre la stigmatisation associée à l'industrie du sexe est l'un des principaux objectifs de notre étude nationale. Lutter contre la stigmatisation revêt une importance fondamentale, car la stigmatisation se répercute sur tous les aspects de l'industrie du sexe, à partir des lois créées pour réglementer l'industrie, à la façon dont ces lois sont appliquées par les policiers, en passant par la raison pour laquelle plusieurs travailleuses et travailleurs du sexe sont moins en santé que la population en général. La stigmatisation influe sur les types d'interaction que les travailleuses et travailleurs du sexe ont avec les personnes qui peuvent avoir un impact profond sur leur bien-être général, notamment les policiers, les médecins, les infirmières, les travailleurs de proximité, les agents des services sociaux, les propriétaires, les personnes qui achètent des services sexuels, les membres de leur famille, leurs amis, leurs partenaires romantiques et les gestionnaires. Pourtant, la plupart des gens ne comprennent pas très clairement en quoi consiste la stigmatisation, ainsi que comment elle a un effet direct et indirect sur la vie des individus et des groupes stigmatisés.

Qu'est-ce que la stigmatisation ?

La stigmatisation est un concept complexe étroitement lié à la notion de préjugé, c'est-à-dire la façon dont les personnes en position de pouvoir et d'influence traitent ceux et celles qui détiennent moins de pouvoir et d'influence qu'eux⁹⁰. Le sociologue canadien Erving Goffman³⁰, surtout connu pour son travail sur la stigmatisation, la définit comme un attribut « profondément discréditant » qui a comme effet de réduire un individu « de personne entière et ordinaire à quelqu'un de contaminé et réduit ». La stigmatisation survient dans le « langage des relations », en ce sens que les gens ont tendance à juger, à condamner, à stéréotyper et à blâmer les autres en raison de certains attributs (p. ex., la couleur de leur peau, leur poids, leur handicap physique) ou de certains comportements (p. ex., l'usage de drogues illégales, l'usage du tabac, le travail du sexe) qui sont considérés comme étant socialement ou culturellement déshonorants. La stigmatisation implique « le blâme, la honte et la perte de statut pour la personne ou le groupe stigmatisé »^{26,8} ; elle est souvent liée à des craintes et à des troubles d'anxiété sociale, ainsi qu'au besoin correspondant de maintenir le contrôle et l'ordre social.

Cette définition est explicitée davantage par Link et Phelan⁴⁵ qui ont identifié les cinq phases interdépendantes par lesquelles une personne passe en voie de devenir stigmatisée :

1) Une personne ou un groupe est identifié comme « différent », en fonction d'une seule caractéristique ou d'un ensemble de caractéristiques. Par exemple :

a. l'apparence : la couleur de leur peau, leur taille (trop court, trop grand), leur poids (trop maigre, trop gras), une caractéristique remarquable (tache de naissance) ou un handicap physique ;

b. les valeurs ou les croyances culturelles : leurs opinions religieuses ou coutumes culturelles ;

c. L'identité ou le comportement social : sa citoyenneté, son orientation sexuelle ou sa profession.

2) En raison des normes et des valeurs sociales dominantes, « être différent » est associé à « être indésirable », ce qui mène à des stéréotypes négatifs. Dans de nombreuses sociétés, par exemple, il existe des tabous en ce qui a trait à la combinaison de l'argent et du sexe. Parce que les travailleuses et travailleurs du sexe sont payés pour accomplir des actes sexuels, ils sont perçus comme des déviants, et par conséquent, comme étant immoraux, impurs, dangereux ou malades¹.

3) Les personnes qui sont victimes de stéréotypes négatifs ont tendance à être définies principalement par une caractéristique unique qui devient la seule chose qui définit leur identité. Par exemple, une travailleuse du sexe peut être beaucoup de choses, mais elle est identifiée par une seule – sa profession. Ce genre d'étiquetage ou de « regroupement » permet de placer les travailleuses et travailleurs du sexe, ainsi que d'autres groupes marginalisés, dans différentes catégories sociales (p. ex., « prostituée », « toxicomane », « schizophrène »).

4) Les personnes étiquetées connaissent une perte de statut au sein de leurs collectivités, sont souvent blâmées injustement pour les problèmes sociaux et deviennent victimes de discrimination.

5) L'étiquetage et la discrimination ont une incidence sur l'accès de ces personnes à des ressources sociales importantes comme l'argent, le pouvoir, le prestige et les institutions ou les réseaux sociaux (p. ex., l'emploi, l'éducation et la santé). À son tour, le manque d'accès à ces ressources a un effet sur leur capacité de résister à la stigmatisation.

Comprendre la différence entre la stigmatisation « ressentie » et la stigmatisation « effective »

Alors que ce qui précède décrit comment une personne devient stigmatisée, il est également important de comprendre comment ce processus pourrait se traduire en désavantages pour les personnes stigmatisées. L'une de ces désavantages est ce qu'on appelle la stigmatisation « perçue ». Il s'agit d'un processus où une personne qui craint que les autres seront discriminatoires à son égard commence, consciemment ou inconsciemment, à modifier la façon dont elle pense et dont elle agit³⁰. Par exemple, des travailleuses et travailleurs du sexe chercheront à éviter certaines interactions sociales par crainte que les gens (généralement, les membres de leur famille ou des personnes en situation d'autorité) les traitent différemment s'ils découvrent qu'ils travaillent dans l'industrie du sexe. Concrètement, cela signifie qu'il est possible qu'ils ne cherchent pas à obtenir les soins et le soutien dont ils ont besoin. Ils pourraient plutôt se tourner vers la consommation de drogues ou d'alcool pour les aider à surmonter la honte qu'ils sentent qu'on a à leur égard⁸. Un certain nombre de travailleuses et travailleurs du sexe pourraient éviter de communiquer des informations pertinentes sur leur santé ou de chercher à obtenir des soins de santé parce qu'ils anticipent un traitement négatif de la part des médecins ou des infirmières⁵⁸.

Les individus ou les groupes peuvent également être touchés par ce qu'on appelle la « stigmatisation effective » ou la discrimination, c'est-à-dire ce qui se produit lorsque des individus ou des groupes sont activement maltraités en raison des préjugés que la société entretient à leur égard. Ainsi, des travailleuses ou travailleurs du sexe qui chercheraient à obtenir la protection de la police ou des services de santé pourraient constater qu'ils ne reçoivent pas toujours un traitement équitable. L'enquête de Robert Pickton en Colombie-Britannique qui a reçu une attention considérable de la part des médias, si ce n'est qu'après le fait, est un excellent exemple de stigmatisation effective. Les critiques sociaux prétendent que si les victimes n'avaient pas été des travailleuses du sexe, et si la majorité d'entre elles n'avaient pas été des femmes autochtones, une enquête aurait été lancée plus tôt et de nombreux décès auraient pu être évités.

Pourquoi la stigmatisation est-elle si répandue dans l'industrie du sexe ?

Certains chercheurs^{33,64} disent que les travailleuses et travailleurs du sexe sont des proies faciles pour la discrimination parce qu'on les blâme pour des choses comme la rupture de la famille traditionnelle, les infections transmissibles sexuellement (surtout le VIH /SIDA), la prolifération de la criminalité dans les zones urbaines (en particulier les crimes liés au trafic de la drogue) et la subversion des jeunes. Bien que les origines de la stigmatisation du travail du sexe pourraient avoir un lien avec des croyances profondément ancrées concernant la sexualité appropriée, l'industrie du sexe s'est enchevêtrée dans d'autres formes de stigmatisation, notamment parce que de nombreuses personnes qui travaillent dans l'industrie du sexe sont stigmatisées pour d'autres raisons également. Plus précisément, l'industrie du sexe est constituée disproportionnellement de groupes de personnes qui ont servi de boucs émissaires historiquement pour divers problèmes sociaux³³, y compris les femmes, les Autochtones, les minorités visibles, les immigrants, les personnes atteintes d'infections transmissibles sexuellement, les utilisateurs de drogues illicites, les personnes handicapées et les parents seuls, ainsi que, les lesbiennes, les gais, les bisexuels, les transgenres ou les transsexuels. Les personnes confrontées à divers types de stigmatisation, en raison notamment de leur profession, de leur sexe, de leur orientation sexuelle, de leur race, de leur origine ethnique ou socio-économique, sont moins en mesure d'avoir accès à des ressources essentielles et, par conséquent, sont moins capables de se prémunir contre les effets néfastes des stigmates interdépendants⁹³.

Résister à la stigmatisation

La stigmatisation ne touche pas tout le monde de la même manière. Il existe des différences marquées dans son impact, tant à l'intérieur qu'entre les groupes ciblés. Ces différences peuvent s'expliquer par le fait que le type de stigmatisation est spécifique aux ressources et au contexte, ce qui veut dire que les personnes qui deviennent stigmatisées varient en fonction de leur accès aux ressources essentielles (p. ex., l'argent, l'éducation, le prestige et le pouvoir), ainsi que de la période, de l'emplacement géographique, du climat politique et des valeurs sociales^{33,38}. Par conséquent, alors que l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle d'une personne pourrait en faire une cible de stigmatisation à un moment donné et dans un environnement culturel et géographique particulier, cela n'est pas toujours le cas.

Parallèlement, certaines personnes semblent tout simplement avoir plus de facilité à résister à la stigmatisation. La recherche démontre, par exemple, qu'au lieu d'intérioriser la stigmatisation, un grand nombre de travailleuses et travailleurs du sexe, en particulier ceux qui ont accès à divers types de soutien social, considèrent les stéréotypes et la discrimination concernant l'industrie du sexe comme le résultat d'une certaine ignorance de la part du grand public. Au lieu d'intérioriser la honte, plusieurs travailleuses et travailleurs du sexe ont le sentiment de jouer un rôle important dans la société en agissant comme interprètes légitimes⁵ ou comme conseillers en santé affective ou sexuelle⁸¹, ou en fournissant un service important pour les personnes handicapées et en détournant la violence contre les femmes dans le public^{1,65}.

L'environnement juridique peut aussi aider certaines personnes à résister à la stigmatisation. En Nouvelle-Zélande, par exemple, où la prostitution a été décriminalisée en 2003, nombre de travailleuses et travailleurs du sexe ont dit avoir vécu différemment la stigmatisation perçue. Même s'ils peuvent faire peu de choses quant à la discrimination dont ils sont victimes de la part des autres, ils sont moins susceptibles d'intérioriser la honte, se disant au lieu en colère contre l'injustice perçue et la violation de leurs droits fondamentaux en raison des politiques sociales et juridiques¹. Pourtant, même ceux qui sont en mesure de résister activement à la stigmatisation ont tendance à cacher le fait qu'ils travaillent dans l'industrie du sexe à certains membres de leur famille, aux fournisseurs de services et à aux personnes dans le grand public¹.

La stigmatisation ne touche pas que les travailleuses et travailleurs du sexe

La stigmatisation ne touche pas uniquement les travailleuses et travailleurs du sexe, mais également plusieurs personnes avec lesquelles ils interagissent quotidiennement. C'est ce qu'on appelle la « stigmatisation par association » ou la « stigmatisation de courtoisie »³⁰. Selon une quantité relativement faible de recherches, la stigmatisation peut toucher divers groupes qui ont des contacts avec des personnes ciblées. Les membres de la famille, les amis, les services de santé et les services sociaux peuvent tous être touchés par la stigmatisation qui est associée à l'industrie du sexe. Les recherches auprès des personnes qui offrent des services sociaux aux travailleuses et travailleurs du sexe indiquent que ces personnes ont de la difficulté à obtenir la reconnaissance et le soutien social des membres de la collectivité, de leurs familles et de leurs amis pour le travail qu'ils accomplissent⁵⁹. Selon d'autres recherches auprès des membres de famille et des gens qui font partie des réseaux de soins et de soutien pour les personnes atteintes du VIH/SIDA, la stigmatisation de courtoisie est une source de stress et de discrimination, et elle contribue à réduire la possibilité qu'elles ont d'obtenir du soutien. Les personnes qui jouent un autre rôle dans l'industrie du sexe ou qui travaillent dans des établissements connexes à l'industrie du sexe, notamment les gestionnaires, les agents artistiques et les chauffeurs, sont également susceptibles d'être touchées par la stigmatisation par association. Si l'on tient compte des personnes qui sont victimes de stigmatisation et de celles qui sont exposées à la stigmatisation de courtoisie, il semblerait que la stigmatisation est un problème de santé publique important qui touche de nombreux groupes, leurs familles et leurs réseaux de soutien. Ainsi, une

facette importante de notre étude nationale consiste à examiner la question relativement peu étudiée de la stigmatisation par association.